

Je sais que tu es là !

Une dame atteinte de troubles cognitifs avait déménagé dans la maison de sa fille. La dame se dirigeait sans cesse vers une porte fermée et essayait de l'ouvrir. Elle cognait à la porte et criait : « Je sais que tu es là ! » Lorsque la fille lui disait « Maman, c'est juste un placard avec des produits ménagers dedans », la mère répondait : « Tu mens ! »

Que pourrait faire la fille ?

1. Qui est cette personne ?

Nous avons peu d'informations ici. Ce qui apparaît c'est que cet endroit (le placard) est associé à une personne et événement déplaisants dans le passé de la mère.

2. Lister les capacités préservées.

Elle est capable de marcher et de voir. De plus, elle parle et est capable de répondre à des questions. Comme souvent, il serait important de déterminer si elle est capable de lire. Si c'est le cas, l'utilisation d'informations écrites pourrait aider dans la mise en place d'une solution.

3. Récolter les indices.

Dans le cas présent, une localisation précise de l'environnement semble la mettre en colère de manière systématiquement. Y avait-il une localisation similaire là où elle vivait auparavant qui aurait été associée à un événement désagréable ? Pourquoi cette localisation-là ? Fait-elle cela avec d'autres portes fermées ou uniquement celle-là ? Demandez-lui qui est dans le placard. Ouvrez la porte, montrez-lui ce qui s'y trouve, et observez sa réaction.

4. Appliquer la démarche.

Si le comportement a débuté brutalement, il est nécessaire de vérifier si la dame n'a pas une infection ou un autre problème somatique. Faire par exemple un test pour vérifier qu'elle n'a pas d'infection urinaire pourrait être utile.

5. Solution.

Sortez les produits ménagers du placard puis enlevez la porte et voyez ce qui se passe. Si cela ne résout pas le problème, la dame va-t-elle maintenant s'énervier face à d'autres portes fermées ? Continue-t-elle à chercher dans toute la maison la personne censée être cachée dans le placard si la porte a été enlevée ? Si c'est le cas, il serait bon de savoir qui elle cherche. Y a-t-il un moyen de stocker de manière externe une information indiquant que la personne contre qui elle est en colère et qu'elle cherche n'est pas là (comme un avis de décès ou un livre de vie, par exemple) ?

INDICE Qui pourrait être dans ce placard ?

L'affaire des médicaments

Un homme atteint de troubles cognitifs téléphonait à sa fille sur son portable pour lui demander : « Sais-tu si j'ai déjà pris mes médicaments aujourd'hui ? » Cela arrivait de plus en plus souvent.

Que pourrait faire sa fille ?

1. Qui est cette personne ?

Cet homme est-il quelqu'un d'habituellement anxieux ? Est-il anxieux à propos d'autres choses ?

2. Lister les capacités préservées.

Il a les capacités cognitives et motrices nécessaires pour téléphoner.

3. Récolter les indices.

À quelle fréquence cela se produit-il ? À quel(s) moment(s) le comportement se produit-il le plus souvent ?

4. Appliquer la démarche.

Le problème dans ce cas-ci est lié à l'association de l'anxiété et de la crainte de ne pas avoir pris ses médicaments et du besoin de connaître cette information. Pour vérifier cette hypothèse, la fille pourrait lui demander : « Qu'est-ce que tu en penses, Papa ? » De cette manière, elle peut vérifier s'il cherche réellement l'information (le fait de savoir s'il a pris ses médicaments ou pas), ou s'il est plutôt à la recherche d'un des « suspects habituels » : la réassurance, le contact social ou l'attention.

5. Solution.

Créer une aide externe et lui faire pratiquer le fait de signer (ou écrire son nom, ou mettre une croix en fonction de ses capacités et de ce qui convient) à côté de l'heure à laquelle il a pris ses médicaments à chaque prise. La récupération espacée pourrait être utilisée pour lui faire pratiquer et apprendre la procédure d'aller vérifier ce qui est indiqué sur l'aide externe quand il s'inquiète. En plus de cela, un *minuteur* avec alarme pourrait être programmé pour lui indiquer quand prendre ses médicaments. La récupération espacée pourrait également être utile dans ce cas pour qu'il associe bien l'alarme à la prise des médicaments.

INDICE Si la question est posée fréquemment, quelle est la première chose qu'elle pourrait dire après que la question est posée et pourquoi ?

Je la déteste !

Une vieille dame atteinte de troubles cognitifs vivait encore chez elle, dans sa maison, mais il y avait malgré tout des problèmes de sécurité. Sa famille embaucha une très bonne aide à domicile pour venir l'aider à préparer ses repas et pour l'aider dans ses soins personnels. Cependant, la dame disait qu'elle détestait cette aide à domicile et cherchait constamment à la mettre dehors.

Que pourrait faire sa famille ?

1. Qui est cette personne ?

Cette dame a-t-elle toujours accordé beaucoup d'importance à son indépendance ? La présence d'une aide à domicile représente-t-elle dans ce cas une menace à son indépendance ? Avez-vous demandé à cette dame ***pourquoi*** elle déteste l'aide à domicile ?

2. Lister les capacités préservées.

De ce que nous savons, elle semble avoir une bonne mobilité, certaines capacités cognitives et visiblement une bonne capacité à communiquer. Elle voit (mais comment sont ses capacités visuelles ?).

3. Récolter les indices.

Est-ce qu'elle se comporte de la même manière avec les membres de sa famille qui tentent de l'aider ? Ou bien, ce comportement est-il spécifiquement dirigé contre l'aide à domicile ? A-t-il commencé immédiatement quand elle est arrivée ? Y a-t-il eu d'autres aides à domicile auparavant auprès de cette dame ? Si oui, se comportait-elle de la même façon ?

4. Appliquer la démarche.

Il semble que le problème dans ce cas-ci puisse soit concerner l'environnement social et le besoin d'indépendance de la dame, soit concerner quelque chose directement lié à l'aide à domicile. Les informations recueillies auprès de la dame âgée après lui avoir demandé pourquoi elle déteste l'aide à domicile devraient pouvoir permettre de clarifier tout cela.

5. Solution.

Si c'est un problème lié au besoin d'indépendance de la dame, est-ce que la présence et les interventions de l'aide à domicile pourraient être ajustées ? Est-il possible de dire à la dame que l'aide à domicile est en stage pour apprendre à mieux s'occuper des personnes et qu'elle pourrait bénéficier de ses conseils et ainsi mieux apprendre grâce à son aide ? Est-ce que l'aide à domicile pourrait ajuster son intervention, par exemple, en donnant plus de choix à la dame durant son travail pour lui donner un plus grand sentiment de contrôle sur sa vie ? Si la dame âgée a encore suffisamment de capacités cognitives, serait-il possible d'utiliser un contrat social avec elle (lui garantissant qu'elle pourrait rester à domicile si elle permet à l'aide à domicile de s'occuper d'elle) ? Y a-t-il quelque chose dans l'apparence physique de l'aide à domicile qui lui rappelle de vieux (et mauvais) souvenirs ? Si c'est le cas, essayez de demander à l'aide à domicile si elle veut bien changer ce quelque chose (ses cheveux, son maquillage, ses vêtements, etc.) pour voir si cela change le comportement de la dame.

INDICE Comment l'intervention et la présence de l'aide à domicile ont-elles été expliquées à la dame ?

N'arrosez pas les plantes !

Un vieil homme avait déménagé dans l'appartement de sa belle-fille. Peu de temps après, celle-ci remarqua que quelqu'un (probablement son beau-père) urinait dans les pots contenant de grandes plantes d'intérieur.

Que pourrait faire sa belle-fille ?

1. Qui est cette personne ?

Quel est le passé du vieil homme ? Est-ce qu'uriner sur des arbres à l'extérieur était une ancienne habitude pour lui ? Qu'est-ce qui entoure les plantes d'intérieur (y a-t-il un environnement qui pourrait lui faire penser qu'il est dehors) ? Est-il indépendant ?

2. Lister les capacités préservées.

Il semble qu'il soit mobile et qu'il ait malgré tout un certain degré d'indépendance. Peut-il lire ?

3. Récolter les indices.

Il serait intéressant pour commencer de lui demander s'il urine effectivement sur les plantes d'intérieur (pour vérifier s'il le fait consciemment). S'il répond positivement, cela vaudrait la peine de lui demander ***pourquoi*** il fait cela. Ensuite, vérifier à quel moment se produit ce comportement peut apporter des informations utiles. Urine-t-il également aux toilettes ou uniquement dans les pots des plantes d'intérieur ? Enfin, cela vaut la peine de lui demander de montrer où se trouvent les toilettes (dans cet environnement nouveau pour lui).

4. Appliquer la démarche.

A-t-il une infection ? Comment est sa vue ? S'ennuie-t-il ? Qu'est-ce qui est mis en place pour occuper son temps et son attention ? Peut-il lire ? Si oui, est-il capable de suivre des instructions telles que « Merci de ne pas arroser les plantes. » ? Est-il capable de suivre une signalétique indiquant comment se rendre aux toilettes ? Est-il en colère d'avoir dû venir s'installer dans un nouvel endroit ?

5. Solution.

La première chose est de s'assurer qu'il sait où se trouvent les toilettes et d'adapter l'environnement pour qu'il puisse les utiliser (contraste suffisant entre les toilettes et le sol, signalétique sur la porte indiquant que les toilettes sont là si besoin, etc.). Un affichage bien lisible indiquant « Merci de ne pas arroser les plantes » pourrait aider, avec un napperon posé à la base de chaque plante (agissant comme un « répulsif pour homme »). S'agit-il d'un acte conscient de sa part ? Si oui, il sera utile de discuter avec lui. S'agit-il d'une forme de rébellion ? Si oui, lui donner du contrôle (avec des choix), des activités porteuses de sens et un rôle dans la famille pourra diminuer son ressentiment.

INDICE Où sont les toilettes, et le vieil homme les utilisait-il ?

La femme de ménage

Une vieille dame atteinte de troubles cognitifs déménagea chez sa fille et souhaita alors pouvoir participer aux tâches ménagères. Mais lorsqu'elle « mettait de l'ordre », elle rangeait les affaires qui ne pouvaient plus être retrouvées ensuite.

Que pourrait faire la fille ?

1. Qui est cette personne ?

Il semble que la vieille dame a toujours aimé être utile et s'est occupé des tâches ménagères pendant de nombreuses années. Mais elle est maintenant dans un nouvel environnement. Il apparaît également qu'elle préfère faire les choses elle-même et qu'elle n'aime pas demander de l'aide.

2. Lister les capacités préservées.

La vieille dame est mobile, est capable de prendre et tenir des objets, a de bonnes capacités motrices et de mémoire procédurale, et a gardé de nombreux automatismes liés au ménage.

3. Récolter les indices.

Quelles tâches spécifiques fait-elle lorsqu'elle « met de l'ordre » ? Où cela se produit-il ? Où range-t-elle erronément les affaires ? Y a-t-il un schéma typique ? Peut-elle lire ? Peut-elle suivre des instructions écrites ?

4. Appliquer la démarche.

S'ennuie-t-elle ? Si des indices environnementaux sont placés, tels que des étiquettes avec des mots ou des images indiquant où ranger les affaires, est-elle capable d'en tenir compte correctement ?

5. Solution.

Serait-il possible de lui donner des activités porteuses de sens et constructives au moment habituel où elle essaye d'« aider » ? Peut-elle travailler en équipe avec sa fille ? La mère est-elle capable d'utiliser des aides externes pour ranger correctement les affaires ? Si c'est le cas, sa fille aurait-elle encore un souci avec l'idée que ce soit sa mère qui s'occupe de certaines tâches ménagères (« Se demander “qui a VRAIMENT un problème” », p. 72) ?

INDICE Pourquoi cette dame rangeait-elle les choses à la mauvaise place ?

Je m'ennuie !

Un homme, à un stade précoce du développement de troubles cognitifs, se plaignait qu'il s'ennuyait et qu'il n'avait rien à faire. C'était un ancien homme d'affaires, responsable, et il disait qu'il ne voulait pas être avec « tous ces gens qui perdent la tête » dans un accueil de jour.

Que pourrait faire la famille ?

1. Qui est cette personne ?

Il s'agit d'un homme qui a eu d'importantes responsabilités et qui a managé de nombreuses personnes. Il ne veut probablement pas faire quoi que ce soit qui atteindrait son image de lui-même d'homme très compétent et à un haut niveau hiérarchique. Il n'est donc pas intéressé par le fait de participer à n'importe quelle activité qu'il considère comme insignifiante, voire « dégradante ».

2. Lister les capacités préservées.

Est-il mobile ? Peut-il lire ? Comment sont ses compétences sociales ? Peut-il tenir une conversation ? Peut-il donner des indications ou des instructions ? Peut-il manipuler des objets divers sans difficulté ?

3. Récolter les indices.

A-t-il déjà participé à l'organisation d'événements caritatifs ? Quand s'est-il senti vraiment important ou « au top » ?

4. Appliquer la démarche.

Quand est-ce qu'il ne s'ennuie PAS ? Est-ce un cas de manque de stimulations dans l'environnement ? Qui considère-t-il comme ses « égaux » ?

5. Solution.

Il pourrait être bénévole dans un accueil de jour, voire une maison de retraite, et mener des activités pour des personnes ayant des troubles cognitifs. Cela lui donnerait un rôle porteur de sens, et aiderait également les autres personnes, ainsi que les équipes. Il s'agit d'une autre version de la « défense tai-chi » (p. 39), dans laquelle nous utilisons sa conviction d'être différent des autres bénéficiaires ou résidents. Il pourrait ainsi pour le valider porter un badge sur lequel serait inscrit « bénévole ». En fait, il serait effectivement un bénévole. Et cela lui permettrait de fréquenter l'accueil de jour tout en préservant son sentiment d'être différent, avec un rôle lui donnant des responsabilités. Et après avoir commencé à interagir avec les autres personnes atteintes de troubles cognitifs, il pourrait commencer à les voir différemment, comme des personnes à part entière. Mais ce changement ne pourra se produire que s'il vient à l'accueil de jour, et lui donner un rôle qui lui fait penser qu'il est différent est un moyen de lui faire accepter de venir à l'accueil de jour.

INDICE Quel rôle au sein de l'accueil de jour pourrait avoir du sens pour cet homme ?

Quoi !?!

Une vieille dame atteinte de troubles cognitifs présentait également une surdité très importante. Elle faisait partie d'un petit groupe d'activités physiques. Elle était accompagnée d'une personne pour l'aider, qui essayait de lui expliquer ce que l'animateur demandait au groupe de faire. La vieille dame criait « Quoi ?? Qu'est-ce que tu dis ? » Ces cris étaient très perturbants pour le groupe.

Que pourrait faire l'aide de la dame ?

1. Qui est cette personne ?

Il s'agit d'une dame qui veut être avec d'autres personnes et qui a suffisamment de soutien pour bénéficier d'une personne de compagnie.

2. Lister les capacités préservées.

Comme indiqué dans l'indice, elle sait lire. Une chose cruciale à déterminer est de savoir si elle est capable de suivre des instructions, en particulier écrites.

3. Récolter les indices.

Il apparaît que la personne de compagnie essaye d'utiliser une capacité altérée (l'audition) pour communiquer des informations à cette dame ayant des troubles cognitifs.

Cela ne peut pas marcher (et cela ne marche pas).

4. Appliquer la démarche.

Dans ce cas-ci, le problème principal est un problème physique : la dame âgée n'entend pas bien. En outre, sa personne de compagnie essaye de

lui demander d'utiliser ses capacités altérées, plutôt que de s'appuyer sur ses capacités préservées.

5. Solution.

Dans ce cas, la personne de compagnie se vit remettre une carte écrite en gros caractères qui disait : « Regardez-la. Faites comme elle. » La personne de compagnie fut invitée à tendre la carte à la dame âgée lors des activités de groupe et d'ensuite pointer la personne animant le groupe. La vieille dame lut la carte, regarda l'animatrice et commença à faire exactement ce qu'elle était en train de faire.

INDICE La vieille dame avait une très bonne vue.

Je ne suis pas ta mère

Un homme atteint de troubles cognitifs vivait au domicile de son fils et de sa belle-fille. Lorsque sa fille venait lui rendre visite, il l'appelait par le nom de sa mère. C'était vraiment très déstabilisant pour la fille.

Que pourrait faire la fille ?

1. Qui est cette personne ?

L'homme semble avoir des déficits cognitifs relativement importants. Cependant, lorsqu'il appelle sa fille par le nom de sa mère, le choix du nom n'est pas aléatoire. Il s'agit du nom de quelqu'un qui lui est très familier. De plus, si la fille ressemble à sa mère, et si le père pense être plus jeune qu'il ne l'est en réalité (sous l'effet de *la machine à remonter dans le temps*), son comportement a totalement du sens. Une dernière chose à se demander : comment voit-il ? Sa vision est-elle bonne ?

2. Lister les capacités préservées.

Il est capable de lire (voir l'indice). Il sait aussi parler.

3. Récolter les indices.

Est-ce que cela se produit également avec d'autres personnes qu'il connaît ou uniquement avec sa fille ? Est-ce que cela se produit à chaque fois qu'il la voit ou de temps en temps ? Il serait utile de lui demander son âge.

4. Appliquer la démarche.

Le stress important que cela cause chez la fille est évidemment totalement compréhensible. Est-ce qu'elle sait ***pourquoi cela se produit ?*** Comment interprète-t-elle le comportement de son père ? Est-ce qu'il est capable d'apprendre par récupération espacée ?

5. Solution.

Plusieurs choses peuvent être tentées pour améliorer les choses. Une de celles-ci pourrait être que la fille porte un badge sur lequel serait écrit quelque chose comme « Jamie » et en dessous « Ta fille » et de voir ce qui se passe lorsque le père le lit. Si cela lui permet d'appeler sa fille par son nom, cela pourrait être la solution. Mais certains proches trouvent parfois cette approche émotionnellement douloureuse, même lorsqu'elle fonctionne. Une autre approche pourrait être de voir si l'utilisation de la récupération espacée pourrait lui permettre d'appeler sa fille par son nom. Il pourrait alors aussi être utile de proposer à la fille de porter un vêtement particulier et bien visible, comme un foulard par exemple, à chaque fois qu'elle vient lui rendre visite, de sorte que cet indice physique puisse être associé au nom de sa fille et aider le père à le retrouver.

INDICE Cet homme était capable de lire.

L'œuvre de Dieu, la part du diable

Un homme atteint de troubles cognitifs, et qui fut dans le passé le pasteur de son église, commença à fréquenter un accueil de jour. La famille l'aida à choisir sa plus belle tenue, l'emmena au centre et le prévint qu'elle reviendrait à 16 h 30. À 11 heures du matin, l'homme se prépara à quitter le centre. Lorsque les membres du personnel lui dirent qu'il devrait rester, il leur dit qu'il était temps pour lui d'aller à l'église et de s'occuper de ses fidèles. Quand ils lui répondirent qu'il ne devait pas aller à l'église et qu'il devait impérativement rester là, l'homme se mit en colère et les traita de suppôts de Satan.

Que pourraient faire les membres du personnel ?

1. Qui est cette personne ?

Cet homme apparaît avoir été un pasteur très dévoué, avec un sens très fort des responsabilités vis-à-vis de sa congrégation.

2. Lister les capacités préservées.

Voilà un homme qui semble être en bonne forme physique et qui a de bonnes compétences sociales.

3. Récolter les indices.

Il serait très utile dans ce cas-ci de demander à cet homme où il a besoin de se rendre et pourquoi. Il semble être le genre de personne à donner une réponse cohérente, au vu des propos qu'il tient par ailleurs.

4. Appliquer la démarche.

Deux problèmes émergent ici. Premièrement, l'équipe et la famille ont besoin d'être formées et d'apprendre ***pourquoi cela pourrait se produire*** et

comment faire face efficacement à ce genre de situation. Deuxièmement, une adaptation de l'environnement est nécessaire pour permettre à cet homme de connaître le jour (pour savoir que ce n'est pas dimanche).

5. Solution.

La clé est de trouver une manière qui permette à cet homme de conclure par lui-même que ce n'est pas dimanche. Il y a plusieurs options pour y parvenir. Une d'entre elles est que la famille ne l'habille PAS avec des « habits du dimanche » lorsqu'il se rend à l'accueil de jour. Une autre serait de placer un affichage adapté à côté de l'entrée de l'accueil de jour et qui indiquerait « Aujourd'hui, nous sommes _____ (lundi, mardi, etc.) », de sorte qu'il puisse voir l'affichage lorsqu'il arrive et lorsqu'il s'apprête à quitter les lieux. Dès lors, lorsqu'il souhaite se rendre à l'église, un des professionnels a juste à pointer l'affichage pour qu'il puisse se rendre compte du jour. Cette approche permet également de laisser l'affichage lui transmettre l'information sur le jour plutôt que d'avoir des professionnels qui tentent (sans succès) d'argumenter pour le convaincre.

INDICE Pourquoi cet homme pensait-il qu'on était dimanche ?

De la main à la bouche

Une dame atteinte de troubles cognitifs à un stade avancé vivait dans la maison de sa famille. Un jour, elle commença à manger toute sa nourriture avec ses doigts.

Que pourrait faire la famille ?

1. Qui est cette personne ?

Comment était-elle avant qu'elle n'ait des troubles cognitifs ? Était-elle très soigneuse et maniaque lorsqu'elle mangeait, ou pas ?

2. Lister les capacités préservées.

Est-elle capable de parler et de répondre à des questions ? Peut-elle lire ? Si oui, est-elle capable de suivre des instructions écrites ? Est-elle capable d'utiliser des modèles. Si oui, pourrait-elle utiliser un modèle comme set de table, indiquant avec des contours imprimés où doivent aller les couteaux, fourchettes et cuillères ? Est-elle capable de nommer les couverts ? Est-elle capable de boire avec une paille ? Est-elle capable d'imiter si on lui montre comment utiliser les couverts ?

3. Récolter les indices.

A-t-elle de l'arthrose (est-ce qu'utiliser les couverts est douloureux) ? Grimace-t-elle lorsqu'elle tient des couverts ? Est-elle capable d'utiliser des couverts adaptés pour des personnes souffrant d'arthrose sévère ? Quand a commencé ce comportement ? Était-ce progressif ou est-il apparu soudainement ? Utiliserait-elle une cuillère pour la soupe ? Utiliserait-elle une cuillère à café pour mélanger du thé ou du café avant de le boire ? Essaye-t-elle également d'utiliser ses mains pour des liquides ou de la nourriture qui n'est pas solide (compote, purée, etc.) ? Que se passe-t-il si on lui donne une cuillère ou une fourchette en main ?

4. Appliquer la démarche.

Y a-t-il une douleur non diagnostiquée ? Peut-être est-ce moins douloureux pour elle de manger avec ses mains que d'utiliser des couverts. Est-elle capable de reconnaître les couverts ? Est-ce qu'elle tente de se dépêcher pour finir ses repas et quitter la table (autrement dit le contexte du repas est-il sous-stimulant ou avec trop de stimulations) ? Semble-t-elle énervée lorsqu'elle mange ? Est-elle capable de suivre des instructions verbales (comme « Voulez-vous bien me montrer comment utiliser cette fourchette ? ») ?

5. Solution.

Comme toujours, la solution dépendra de la cause du comportement. J'ai pu voir, aux États-Unis comme en Europe, l'utilisation de modèles pour localiser les couverts (comme évoqué ci-dessus) aider des personnes qui ne les utilisaient plus, en particulier s'ils se sont chargés de mettre la table, grâce au modèle. Si ceci ne fonctionne pas, et que vous avez exploré toutes les autres causes possibles, vous pourriez envisager qu'elle se nourrisse au moyen de *finger food* (c'est-à-dire de nourriture qui se mange avec les doigts). Si cela lui permet de continuer à s'alimenter, ce peut être une belle solution. Après tout cela existe dans de nombreuses cultures et il est possible d'avoir de merveilleuses recettes de *finger food*. Alors pourquoi ne pas envisager cette solution ? (« Se demander "qui a VRAIMENT un problème" », p. 72)

INDICE La dame était capable de porter des choses.

Reprends-le

Un fils vint rendre visite à sa mère, qui vivait dans un établissement pour personnes âgées. Il l'emmena manger à l'extérieur, dans un restaurant. Il commanda pour sa mère, et lorsque le plat arriva, celle-ci s'agita au point qu'ils durent finalement s'en aller avant la fin du repas.

Que pourrait faire le fils avant de sortir manger avec sa maman ?

1. Qui est cette personne ?

Est-ce que la mère appréciait aller au restaurant dans le passé ? Dans le cas contraire, ce nouvel environnement pourrait être une cause de son agitation. Si elle avait l'habitude d'aller dans des restaurants, quelque chose qui a changé en elle pourrait être la cause de son agitation. Comment gérait-elle le stress avant d'avoir des troubles cognitifs ?

2. Lister les capacités préservées.

Peut-elle lire ? Si oui, arrive-t-elle à lire le nom du restaurant ? Arrive-t-elle à lire le menu ? Est-ce qu'elle comprend les noms indiqués dans le menu ? Arrive-t-elle à reconnaître les différents plats (ceux qu'elle aime et ceux qu'elle n'aime pas) ? Est-ce que l'amener dans une cafétéria ne serait pas mieux pour elle ?

3. Récolter les indices.

Elle s'agite de par cette expérience de repas là. Lui avez-vous demandé ce qui la gêne ?

4. Appliquer la démarche.

Si la cause n'est pas physique, il pourrait s'agir d'une situation de surstimulation. Le restaurant est-il bruyant ? La lumière est-elle trop forte ou

trop faible ? Est-ce qu'elle voit ce qui est écrit sur le menu ? Est-ce que le fait de ne lui proposer que deux choix de plat l'apaise ? Est-elle plus calme si elle reçoit de petites portions (comme dans le cas « Tout simplement trop de crevettes », p. 68) ?

5. Solution.

Le fils pourrait proposer à sa mère plusieurs choix d'endroits où aller lors de ses visites et lui demander d'écrire son ou ses choix de manière à ce que les deux puissent s'y référer au moment de la visite. Ils pourraient aller au restaurant à un moment où il n'est pas trop plein ou trop bruyant. Si la mère apprécie la compagnie, un de ses amis pourrait être invité à les accompagner. Préparer la visite au restaurant peut avoir ses avantages : vérifier si le restaurant sert certains de ses plats préférés, demander à l'avance une table calme, préparer deux choix à lui proposer. Si aucune de ces approches ne fonctionne, pourquoi ne pas envisager d'organiser une sortie pique-nique à la place du restaurant ?

INDICE La dame est anxieuse lorsqu'elle entre dans le restaurant.